

Vous pouvez commander les Cahiers de la démarche Saluto sur
demarchesaluto.com

CATALOGUE – mise à jour mai 2026

Cahiers démarche Saluto

Titres et sous-titres

Collection

Série

Date de parution / Numéro du Cahier

Vignettes

Abstracts

Mots-clés

Commander sur demarchesaluto.com

Ce que vous trouverez dans les Cahiers

Les Cahiers de la démarche Saluto sont une collection de textes courts - entre vingt et cinquante pages - organisés en quatre séries.

Chaque texte peut se lire seul. Ensemble, ils forment une architecture cohérente : une façon de penser l'être humain, le temps, la liberté et la rencontre qui traverse tous les champs professionnels de la relation d'aide.

La collection *Condition humaine* regarde le monde. Elle aborde les grandes questions de l'époque - l'intelligence artificielle, le transhumanisme, l'héritage du cartésianisme - avec les mêmes outils conceptuels, mais déployés à une échelle plus large. Ces textes soutiennent que l'enjeu de notre époque est spirituel - au sens strict et non confessionnel du terme - et que la faculté d'attention est le véritable enjeu de notre temps.

La collection *Relation thérapeutique* pose les fondements : le modèle du cercle fonctionnel psychique - comment nos pensées, nos sentiments, nos perceptions et nos jugements s'enchaînent en une boucle déterministe - et la question que ce modèle fait surgir : *qu'est-ce qui peut s'y ajouter, pour qu'une rencontre réelle soit possible ?* Les cahiers suivants répondent progressivement à cette question, jusqu'aux quatre qualités de présence héritées de la philosophie grecque antique : *skholè, kairos, tribé, aïôn*. Si vous êtes soignant, thérapeute ou praticien de la relation d'aide, c'est sans doute par là que vous voudrez commencer - ou bien par *La dame en noir*, récit clinique d'une consultation qui dit en images ce que les autres textes disent en concepts.

La collection *Relation éducative* aborde des questions que tout professionnel de l'éducation connaît : qu'est-ce qui fait vraiment autorité ? Comment préparer un adolescent à la vie sans le formater ? Que protège-t-on quand on protège l'intimité d'un enfant ? Elle propose, sur la base du même modèle, une pédagogie fondée non pas sur ce que l'enfant a été, mais sur ce qui est en train d'advenir en lui. Et elle n'hésite pas à nommer ce qui, dans les pratiques contemporaines - y compris certaines qui se présentent comme progressistes —, nuit en réalité à ce que les enfants ont de plus précieux.

La collection *Relation biographique*, encore naissante, observe l'existence unique de chacun à travers ce que la démarche Saluto permet.

LA CAUSE FINALE DU CARTÉSIANISME

Ou comment le XXI^e siècle est appelé à répondre au XVII^e

COLL. CONDITION HUMAINE

Série - Sources philosophiques

2025/02 (N°1)

Ce texte pose que la crise anthropologique contemporaine - dont le transhumanisme et l'essor de l'intelligence artificielle constituent les expressions les plus symptomatiques - trouve sa source dans une décision philosophique datée : l'exclusion de la cause finale opérée par René Descartes au XVII^e siècle. En reprenant le cadre aristotélicien des quatre causes, il montre que la modernité s'est construite en réduisant l'intelligibilité de l'humain aux trois premières - matérielle, formelle, efficiente - privant ainsi la pensée d'une dimension sans laquelle ni la liberté ni les épreuves de l'existence ne peuvent être pleinement comprises. Descartes y apparaît non comme un adversaire à abattre, mais comme une cause efficiente nécessaire de notre histoire - celui qui a rendu possible un apprentissage dont nous n'avons pas encore mesuré toute la portée.

Abstract : Cet article soutient que la crise anthropologique contemporaine - dont le transhumanisme et l'essor de l'intelligence artificielle constituent les expressions les plus symptomatiques - trouve sa source dans une décision philosophique datée : l'exclusion de la cause finale opérée par René Descartes au XVII^e siècle. Reprenant le cadre aristotélicien des quatre causes - matérielle, formelle, efficiente et finale - , l'auteur montre que la modernité s'est construite en réduisant l'intelligibilité de l'humain aux trois premières, privant ainsi la pensée scientifique et médicale de la dimension téléologique sans laquelle ni la liberté ni les épreuves de l'existence ne peuvent être pleinement comprises. La cause finale, telle qu'elle est ici reformulée, n'est pas une destination eschatologique ni une projection vers un paradis futur, mais un potentiel inconditionnel agissant depuis l'avenir : ce sont les talents de l'être - confiance, courage, stabilité intérieure, profondeur intérieure - qui, précédant chronologiquement leurs conditions d'exercice, constituent la véritable origine des épreuves rencontrées. Ce renversement téléologique, qualifié de téléopsychologie, implique que ce ne sont pas les circonstances qui produisent les difficultés, mais que ce sont les talents appelés à s'accomplir qui rendent nécessaires les épreuves permettant de les exercer. L'article analyse ensuite la révolution cartésienne comme une cause efficiente majeure de l'émergence d'un paradigme matérialiste dans lequel l'humain, réduit à la somme de ses déterminismes biologiques, psychiques et sociaux, se trouve privé des conditions intérieures de sa liberté. Dans ce cadre, l'intelligence artificielle est interprétée comme l'aboutissement d'une trajectoire inaugurée au XVII^e siècle : en l'absence de cause finale reconnue, elle occupe la place laissée vacante par la transcendance, fonctionnant comme un substitut matériel d'orientation et de sens. L'article conclut que la cause finale du cartésianisme lui-même réside dans la nécessité, pour l'humanité, d'apprendre à exercer les talents de sa liberté sans s'appuyer sur aucun cadre extérieur - théologique, institutionnel ou technologique - , et que c'est précisément l'intensification des épreuves contemporaines qui constitue l'occasion de cet apprentissage.

Mots-clés : Cause finale · aristotélisme · cartésianisme · téléologie · téléopsychologie · liberté · talents de l'être · transhumanisme · intelligence artificielle · condition humaine · démarche Saluto

PRENDRE SOIN DE L'INFINI EN L'HOMME

De la limite comme condition de la liberté

COLL. CONDITION HUMAINE

Série – Enjeux contemporains

2025/07 (N°2)

Ce texte est le pendant anthropologique et pratique du N°1. Là où le premier pose le diagnostic historique et philosophique, celui-ci en tire les conséquences pour la compréhension de l'être humain et pour la pratique de la rencontre. Sa thèse centrale opère un renversement décisif par rapport au transhumanisme : là où ce dernier voit dans la limite un défaut à corriger, l'auteur montre qu'elle est la condition même de l'exercice de la liberté et de la rencontre avec l'infini. L'infini n'est pas derrière la limite - il est dans la limite, accessible à celui qui accepte de s'y tenir pleinement.

Abstract : Face au projet transhumaniste d'amélioration technique de la condition humaine, cet article développe une anthropologie dialectique fondée sur la distinction entre ce qui, en l'homme, est déterminé par le contexte de son existence et ce qui, relevant d'un plan irréductible à la matière, demeure inconditionnel. L'auteur montre que le transhumanisme, en cherchant à supprimer les limites de la finitude humaine - maladie, vieillissement, mort - sur le seul plan matériel, méconnaît la nature de l'infini qu'il prétend atteindre : un infini qui ne se trouve pas au-delà des frontières du fini, mais au cœur même de celui-ci, dans la profondeur de l'instant vécu avec attention. S'appuyant sur la dialectique hégélienne du fini et de l'infini, reformulée à travers le schème fichtéen thèse-antithèse-synthèse, l'article soutient que c'est précisément la rencontre avec l'obstacle et la limite - et non leur suppression - qui constitue la condition extérieure de la liberté humaine, tandis que la mobilisation de talents inconditionnels tels que la confiance, la vaillance ou la présence attentive en constitue la condition intérieure. Cette dialectique trouve son application dans la rencontre thérapeutique et pédagogique, envisagée comme lieu d'une métaphysique pratique : prendre soin de l'autre, c'est offrir un espace à cette part de lui qui n'est pas réductible à son histoire ni à ses déterminismes, et permettre ainsi l'émergence de ressources que ni le passé ni le pronostic ne pouvaient prévoir. La démarche Saluto, application pratique de la téléopsychologie développée par l'auteur, est présentée comme un cadre opérationnel permettant d'identifier et d'exercer ces talents dans divers champs professionnels. L'article conclut que la condition humaine n'est pas imparfaitement finie, mais parfaitement infinie - non par abolition de ses limites, mais par la capacité, proprement humaine, d'accueillir l'inconditionnel au cœur du conditionné.

Mots-clés : Transhumanisme · infini · finitude · dialectique · attention · liberté · rencontre thérapeutique · téléopsychologie · démarche Saluto · condition humaine · talents de l'être

UN MURMURE ASSOURDISSANT

Principe séparateur, principe de confusion et Source : une ontologie tripartite de la condition humaine face à l'intelligence artificielle

COLL. CONDITION HUMAINE

Série - Sources culturelles

2026/01 (N°3)

Ce texte développe une ontologie tripartite de la condition humaine - corps, psychisme et dimension spirituelle (pneuma) - et articule cette anthropologie à une métaphysique du temps dans laquelle l'avenir n'est pas la projection du passé, mais un potentiel agissant qui se réalise au présent. Dans ce cadre, l'intelligence artificielle est analysée non comme un simple outil technique mais comme l'expression contemporaine d'un principe de confusion : en imitant les qualités de la Source - infinité des possibles, variation inépuisable, réponse immédiate - elle neutralise les facultés psychiques nées de la séparation originelle, en particulier le jugement, la mémoire et l'attention, compromettant ainsi l'exercice du libre arbitre avant même que la décision ne se forme. Il dialogue avec la physique contemporaine - Heisenberg, Prigogine, Rovelli, Penrose - et avec la tradition judéo-chrétienne, comme récits ontologiques porteurs d'une sagesse anthropologique que la modernité a perdue de vue.

Abstract : Partant d'une expérience clinique - le recours à un assistant conversationnel basé sur l'intelligence artificielle lors d'une consultation médicale -, cet article développe une ontologie de la condition humaine destinée à éclairer les enjeux anthropologiques fondamentaux que soulève l'essor de l'intelligence artificielle. L'auteur postule une structure tripartite de l'humain - corps, psychisme et dimension spirituelle (pneuma) - et articule cette anthropologie à une métaphysique du temps dans laquelle l'avenir n'est pas la projection du passé, mais un potentiel agissant qui se réalise au présent. Trois principes structurent l'analyse : un *principe séparateur*, qui en dissociant la conscience humaine de sa Source originelle, ouvre l'espace de la liberté ; un *principe de confusion*, qui en se substituant à cette Source sur le plan matériel, oriente la puissance humaine vers la maîtrise du réel au détriment de la liberté intérieure ; et la *Source* elle-même, entendue comme réseau infini de relations précédant toute manifestation, agissant depuis l'avenir dans le présent. Dans ce cadre, l'intelligence artificielle est analysée non comme un simple outil technique, mais comme l'expression contemporaine du principe de confusion : en imitant les qualités de la Source - infinité des possibles, variation inépuisable, réponse immédiate -, elle neutralise les facultés psychiques nées de la séparation originelle, en particulier le jugement, la mémoire et l'attention, compromettant ainsi l'exercice du libre arbitre avant même que la décision ne se forme. L'article soutient que le libre arbitre ne réside pas dans le choix entre des options données, mais dans la décision intérieure de ramener l'attention au présent - dans l'intervalle entre le désir et sa satisfaction - et que c'est précisément cet intervalle que l'intelligence artificielle tend à supprimer. L'enjeu est qualifié de spirituel au sens strict : il concerne la faculté d'attention comme condition de toute rencontre véritable, de tout acte humain pleinement assumé et de toute liberté réelle.

Mots-clés : Intelligence artificielle · libre arbitre · attention · présent · anthropologie tripartite · ontologie · principe de confusion · télépsychologie · médecine et humanité · condition humaine

LE CERCLE FONCTIONNEL PSYCHIQUE

Structure du psychisme et limites de la rencontre thérapeutique

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2023/12 (N°1)

C'est le texte zéro de l'ensemble du corpus. Tous les autres cahiers - qu'ils appartiennent à la collection thérapeutique, éducative ou à la collection Condition humaine - présupposent ce modèle. Il pose l'articulation des quatre fonctions psychiques : sensorialité, affectivité, jugement de valeur, représentation. C'est à partir de lui que la boucle déterministe du psychisme peut être décrite, comprise et - éventuellement - traversée. Le texte se termine par une question ouverte : qu'est-ce qui peut s'ajouter au psychisme pour qu'une rencontre réelle soit possible ? Cette question est le fil conducteur de toute la collection. Les cahiers suivants y répondent progressivement.

Abstract : Cet article introduit et conceptualise pour la première fois le modèle du cercle fonctionnel psychique, outil théorique central de la téléopsychologie et de la démarche Saluto. Partant du problème classique de la rencontre thérapeutique - comment maintenir simultanément l'alliance et la distance sans tomber ni dans la projection ni dans la froideur clinique - , l'auteur montre que les réponses habituellement proposées, qu'il s'agisse de brider les mouvements contre-transférentiels ou d'entreprendre un travail d'analyse personnelle, restent prises dans la structure même du problème qu'elles prétendent résoudre. Cette structure est celle du cercle fonctionnel psychique : un système circulaire et déterministe articulant quatre fonctions - la sensorialité, la fonction affective, la faculté de jugement et la fonction représentative - , chacune étant continuellement déterminée par celle qui la précède dans la boucle. L'article décrit avec précision le fonctionnement de chacune de ces fonctions, leurs interrelations, et la façon dont chacune peut devenir le siège d'une épreuve psychique tout en servant de ressource palliative pour les autres. Il montre que l'ensemble des mécanismes de défense décrits par la psychologie depuis le XIXe siècle peuvent être compris comme des expressions de ce cercle fonctionnel - stratégies par lesquelles le psychisme tente de contourner l'épreuve en investissant la fonction en amont, plutôt que de la traverser. Il montre également que le développement personnel, dans cette logique, renforce la personne plutôt qu'il ne l'ouvre à ce qui la dépasse, et que la rencontre thérapeutique fondée sur les seules ressources psychiques atteint une limite ontologique : elle ne peut qu'être déterminée de bout en bout par le passé de chacun des protagonistes. La conclusion ouvre sur la question de ce qui pourrait être ajouté au psychisme pour rendre possible une rencontre réelle - question qui sera développée dans les cahiers suivants. L'article mobilise Jung, Spinoza, Merleau-Ponty, Turing et les travaux contemporains sur les biais cognitifs. Il s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Cercle fonctionnel psychique · sensorialité · fonction affective · faculté de jugement · fonction représentative · contre-transfert · alliance thérapeutique · distance thérapeutique · mécanismes de défense · biais cognitifs · déterminisme · rencontre thérapeutique · développement personnel · téléopsychologie · démarche Saluto · Jung · Spinoza · Merleau-Ponty

LES DEUX INCONSCIENTS

Ce qui vient du passé et ce qui advient

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2024/02 (N°2)

Ce texte est la référence théorique de la collection en psychologie des profondeurs. Il engage un dialogue explicite avec Freud et Jung - les deux grandes figures de la psychologie de l'inconscient - pour en montrer à la fois la richesse et la limite structurelle : l'un et l'autre restent du côté d'un inconscient du passé, sans pouvoir nommer ce qui, depuis l'avenir, agit dans le présent. Dans la progression de la collection, il fait le pont entre le modèle structural du N°1 et le renversement temporel qui sera introduit au N°3. C'est le texte où la téléopsychologie entre le plus directement en dialogue avec la tradition analytique.

Abstract : Cet article propose une distinction fondamentale entre deux formes d'inconscient que la tradition psychologique a tendance à confondre ou à réduire à une seule : l'inconscient en deçà de la conscience, structuré par le passé, et l'inconscient au-delà de la conscience, porteur de l'avenir. S'appuyant sur le modèle du cercle fonctionnel psychique - articulation des quatre fonctions que sont la sensorialité, l'affectivité, le jugement et la représentation - , l'auteur montre que l'inconscient traditionnel, qu'il soit personnel au sens de Freud ou collectif au sens de Jung, n'est autre que l'ensemble de ce cercle exploré à rebours : chaque fonction psychique étant déterminée par celle qui la précède dans une chaîne causale remontant indéfiniment vers un passé inaccessible à la conscience. Ce premier inconscient - le contexte intérieur et extérieur de notre existence - ne saurait être la source de notre liberté, puisqu'il est entièrement conditionné. L'article soutient qu'une exploration exclusivement rétrospective du psychisme, si précieuse soit-elle, ne peut conduire qu'à mieux comprendre ce qui nous détermine, non à s'en affranchir. Un second inconscient est alors identifié, d'une nature radicalement différente : non pas ce qui plonge ses racines dans un passé lointain, mais ce qui advient depuis l'avenir - les talents de l'être, encore irréalisés, dont l'absence précisément cause les épreuves que nous rencontrons. Cette causalité inversée - la cause postérieure à ses effets - constitue le cœur de la téléopsychologie : ce ne sont pas les épreuves qui nous font mûrir, mais c'est parce que nous sommes appelés à développer un talent encore à venir que nous rencontrons les épreuves qui en créent les conditions. Ces talents - stabilité, profondeur intérieure, courage, confiance - sont mis en correspondance avec les quatre vertus platoniciennes et avec les quatre fonctions du cercle psychique auxquelles ils répondent. L'article s'appuie sur Freud, Jung, Spinoza, Simone Weil, Sénèque, Maître Eckhart et Clément Rosset, et ouvre sur des développements pratiques concernant leur mise en œuvre dans la rencontre thérapeutique. Il s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Inconscient · cercle fonctionnel psychique · passé · avenir · causalité inversée · talents de l'être · personnalité · présence · liberté · stabilité · profondeur intérieure · courage · confiance · Freud · Jung · téléopsychologie · démarche Saluto · rencontre thérapeutique · vertus platoniciennes · Spinoza · Simone Weil

LA RENCONTRE THÉRAPEUTIQUE

Flèche du temps et courant inverse : deux manières de rencontrer un patient

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2024/04 (N°3)

C'est l'un des textes pivots de l'ensemble du corpus. C'est ici que la distinction futur / avenir est formulée pour la première fois avec toute sa rigueur, et que l'exercice pratique d'attention est introduit. Il fait le pont entre le cahier N°1 - qui décrit la structure déterministe du psychisme - et le cahier N°5 - qui nomme les vertus cardinales. Dans une lecture linéaire de la collection, ce texte est le moment où le lecteur comprend non seulement ce qui manque, mais comment commencer à y remédier. À lire impérativement avant d'aborder les cahiers de la collection Relation éducative, qui en présupposent les acquis.

Abstract : Cet article soutient que la qualité thérapeutique d'une rencontre dépend fondamentalement de la temporalité que le thérapeute décide de suivre, et que les deux temporalités disponibles - la flèche du temps orientée du passé vers le futur, et le courant inverse orienté de l'avenir vers le présent - ne produisent pas le même type de rencontre, ni le même type d'aide. Partant d'une critique du paradigme médical dominant, illustrée par la métaphore du randonneur face au rocher, l'auteur montre que la médecine universitaire, en s'intéressant exclusivement au facteur pathogène - le rocher - et en cherchant à le supprimer, oublie structurellement le randonneur lui-même : l'être mis à l'épreuve, dont les talents encore à venir sont précisément ce qui pourrait transformer l'obstacle en péripétie. Suivre la flèche du temps dans un entretien - anamnèse, recherche des causes, pronostic - permet de comprendre le contexte problématique, mais produit un effet fondamentalement déresponsabilisant : il fait du patient le produit de son passé et du thérapeute un acteur supplémentaire dans ce contexte, ajoutant son grain de sel à une situation dont il n'est pas le maître. L'article introduit ensuite une distinction essentielle entre futur et avenir : le futur est la projection prévisible du passé ; l'avenir advient, imprévisible, original, irréductible à tout conditionnement. Se tourner vers l'avenir dans la rencontre, c'est se rendre disponible à ce que le patient a d'unique et qu'il ignore encore de lui-même - ses talents encore cachés, dont l'absence précisément cause l'épreuve présente. Pour y parvenir, il ne s'agit pas de supprimer les fonctions psychiques du thérapeute, mais d'y ajouter une présence qui ne s'y trouve pas naturellement : une attention capable de renoncer à suivre les pensées et les échos que le discours du patient provoque, ouvrant ainsi une brèche dans l'encombrement du présent par le passé. L'article propose un exercice concret à cette fin et montre comment cette présence attentive crée, dans la rencontre, un espace dans lequel le patient peut se découvrir et naître à lui-même. S'appuyant sur Laplace, Claude Bernard, Spinoza, Simone Weil, La Mettrie, Freud, Rogers, Piaget et Mead, l'article s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Rencontre thérapeutique · temporalité · flèche du temps · avenir · futur · causalité inversée · anamnèse · salutogénèse · pathogénèse · facteur pathogène · talent · présence · attention · psychisme · cercle fonctionnel psychique · être · Moi · renoncement · exercice intérieur · Simone Weil · Spinoza · Laplace · télépsychologie · démarche Saluto

LA DAME EN NOIR

Un essai au sujet de l'écoute thérapeutique

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2024/06 (N°4)

Ce texte occupe une place singulière dans l'ensemble du corpus. Il est de nature littéraire et narrative. Là où les autres cahiers construisent une ontologie et une philosophie, *La dame en noir* les incarne dans un récit. Ce texte pourrait être proposé en premier, comme point de départ vécu dont les autres textes seraient le déploiement conceptuel.

Abstract : À partir d'un récit clinique - la consultation d'une femme souffrant de migraines chroniques depuis vingt ans - , cet essai explore les conditions intérieures de l'écoute thérapeutique et propose une conception de la maladie radicalement distincte du paradigme biomédical dominant. L'auteur soutient que toute maladie trouve son origine non dans un dysfonctionnement organique isolé, mais dans la tentative répétée et épuisante de combler un vide intérieur - vide creusé par un désir insatisfait, une souffrance tue, un sentiment bâillonné - au moyen d'une suppression qui, faute de transcendance, s'inscrit finalement dans le corps. Dans cette perspective, le symptôme n'est pas un défaut à corriger mais le signal d'un mouvement psychique bloqué, et la guérison ne peut advenir par la seule suppression du symptôme, mais exige que ce vide soit rencontré plutôt que comblé. L'article développe ensuite ce que cette conception implique pour la posture du thérapeute : une attention radicale, définie non comme une technique d'écoute active mais comme un acte intérieur de renoncement - renoncement aux questions, aux hypothèses, au désir de soigner et même à l'espoir d'une réponse - permettant seul l'émergence de ce qui, dans le patient, cherche à se dire et à se libérer. S'appuyant sur la figure arthurienne de Perceval et le mythe du Graal comme métaphore de cette attention au présent, l'auteur distingue deux manières de tenir le vide : le combler par de la matière - pensées, représentations, techniques - ce qui conduit à la maladie ; ou lui offrir une présence attentive et inconditionnelle, ce qui ouvre la voie à la guérison. Le récit de la dame en noir illustre comment cette qualité d'attention, soutenue sans attente de résultat, peut permettre au patient d'accéder lui-même à la source de sa souffrance et d'amorcer, depuis l'intérieur, un processus de transformation que nulle prescription n'aurait pu initier. L'essai s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto, qui distinguent la personne - empreinte de son histoire - et l'être, toujours en train d'advenir, porteur de talents que le présent seul peut accueillir.

Mots-clés : Écoute thérapeutique · vide intérieur · attention · présence · maladie et sens · relation thérapeutique · télépsychologie · démarche Saluto · symptôme · guérison · rencontre · mythe du Graal

CE QUI VIENT S'AJOUTER AU PSYCHISME

Du décor au talent : une ontologie pratique

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2024/10 (N°5)

C'est le pivot de toute la collection Relation thérapeutique - le texte qui répond à la question posée au N°1. Il nomme les quatre vertus cardinales - stabilité, profondeur, courage, confiance - et les met en rapport avec Aristote, Platon, Jung et Freud. Il montre pourquoi ces vertus ne peuvent pas être enseignées comme des techniques mais seulement exercées, et pourquoi les pratiques de développement personnel manquent leur cible en cherchant à arranger le décor plutôt qu'à permettre à l'acteur de se lancer.

Abstract : Répondant à la question laissée ouverte dans le premier cahier de la collection, cet article développe une anthropologie en deux plans : d'un côté la personnalité, entièrement contextuelle et déterminée par le passé selon le cercle fonctionnel psychique ; de l'autre l'être, irréductible à tout conditionnement, agissant depuis l'avenir selon une causalité inversée. S'appuyant sur la distinction aristotélicienne entre les quatre causes - matérielle, formelle, efficiente et finale - l'auteur montre que la psychologie expérimentale, en s'en tenant aux trois premières, reste aveugle à la cause finale : le talent encore à venir dont l'absence précisément rend l'épreuve présente. Ce qui doit être ajouté au psychisme n'est donc pas une technique ou un contenu supplémentaire, mais l'être lui-même - ce que l'auteur nomme le *Je suis* - présent dans l'intervalle entre les oscillations de la personnalité, là où s'ouvre ce qu'Hannah Arendt appelle un présent vécu. Reprenant la notion aristotélicienne d'*arété* - la vertu comme juste milieu acquis par l'habitude, situé entre deux extrêmes - l'article identifie quatre vertus cardinales, chacune correspondant à l'une des quatre fonctions du cercle fonctionnel psychique : la stabilité intérieure face aux oscillations de la fonction affective, la profondeur face au chaos de la sensorialité, le courage face aux blocages induits par le jugement de valeur, la confiance face aux projections de la fonction représentative. Ces vertus sont dites cardinales au sens étymologique du terme - *cardo*, le pivot - car c'est sur leur axe que les situations pivotent, car c'est en les exerçant que l'être cesse de réagir au contexte et commence à agir en cohérence avec lui. L'article situe explicitement ces vertus par rapport à Aristote, Platon, Jung et Freud, et montre pourquoi les pratiques de développement personnel - pensée positive, autosuggestion, psychologie positive - manquent leur cible en cherchant à arranger le décor plutôt qu'à permettre à l'acteur de se lancer. Il s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Vertus cardinales · être · personnalité · présent vécu · cause finale · Aristote · *arété* · stabilité intérieure · profondeur · courage · confiance · cercle fonctionnel psychique · télépsychologie · démarche Saluto · improvisation · avenir · liberté · juste milieu · développement personnel · Hannah Arendt · Jung · Freud

LES TALENTS DE L'ÊTRE

Mémoire, attention et attente : les trois modes du présent et les quatre talents de la liberté

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2025/03 (N°6)

Ce texte est celui où la téléopsychologie reçoit sa formulation la plus concrète, ancrée dans une phénoménologie du temps héritée de saint Augustin. Il met en correspondance les trois modes augustiniens du temps vécu - présent du passé, présent du présent, présent de l'avenir - avec les quatre fonctions du cercle fonctionnel psychique, et propose pour chaque talent un exercice permettant d'en faire l'expérience.

Abstract : Sixième cahier de la collection *Relation thérapeutique* et introduction à une sous-série consacrée aux talents de l'être, cet article propose une caractérisation phénoménologique et pratique de ce qui, en l'homme, est irréductible à sa personnalité. S'appuyant sur la distinction fondamentale établie par Simone Weil entre le personnel et l'impersonnel - et sur sa thèse selon laquelle le sacré réside non dans la personne mais dans ce qui la transcende - l'auteur articule cette distinction à celle, déjà développée dans les cahiers précédents, entre la personne comme produit déterminé de son contexte passé, et l'être comme réalité impersonnelle, unique et inconditionnelle, advenant depuis l'avenir au présent. La thèse centrale est que l'être se manifeste dans les profondeurs du présent, et que c'est précisément la profondeur infinie de l'instant - accessible par l'attention - qui constitue le lieu où la liberté peut s'exercer. Pour caractériser cette expérience du présent, l'auteur reprend la distinction augustiniennne des trois modes du temps vécu : le présent du passé comme mémoire, le présent du présent comme attention actuelle, et le présent de l'avenir comme attente. Il montre que chacun de ces modes correspond à l'une des quatre fonctions du cercle fonctionnel psychique - sensorialité, affectivité, jugement de valeur, fonction représentative - et que c'est au présent de chacune de ces fonctions qu'un talent de l'être peut s'exercer : la tempérance, qui s'exerce au présent de la sensorialité, la stabilité intérieure au présent de la vie affective, la persévérance au présent du jugement de valeur, et la confiance au présent de la fonction représentative. Pour chacun de ces talents, l'article propose un exercice concret permettant d'en faire l'expérience - non comme un résultat à atteindre, mais comme une pratique à renouveler indéfiniment. L'article souligne en conclusion que ces quatre talents ne visent pas à supprimer les fonctionnements psychiques de la personnalité - mémoire des souvenirs, désirs, projections - mais à leur ajouter une présence qui les traverse sans les nier, permettant ainsi de rencontrer l'instant tel qu'il est plutôt que tel que la personnalité le filtre. Il s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto, et s'appuie sur saint Augustin, Simone Weil, Antoine de Saint-Exupéry et le cercle fonctionnel psychique.

Mots-clés : Talents de l'être · personne · être · impersonnel · présent · mémoire · attention · attente · saint Augustin · Simone Weil · tempérance · stabilité intérieure · persévérance · confiance · cercle fonctionnel psychique · sensorialité · affectivité · jugement de valeur · fonction représentative · exercice intérieur · liberté · téléopsychologie · démarche Saluto

LES TALENTS DE L'ÊTRE

Quatre qualités de présence : Skholè, kairos, tribé et aiôn - une
phénoménologie grecque du présent vécu

COLL. RELATION THERAPEUTIQUE

-

2025/05 (N°7)

C'est le texte présente *skholè, kairos, tribé et aiôn* et donne ainsi aux quatre talents de l'être une incarnation culturelle et historique. Dans une présentation globale du corpus, ce texte est celui où la télépsychologie rejoint la sagesse antique et où la pratique devient philosophie vivante.

Abstract : Septième cahier de la collection *Relation thérapeutique* et second volet de la sous-série consacrée aux talents de l'être, cet article propose une phénoménologie du présent vécu à partir de quatre concepts grecs antiques - *skholè, kairos, tribé et aiôn* - réinterprétés à la lumière de la distinction augustinienne entre présent du passé, présent du présent et présent de l'avenir, développée dans le cahier précédent. L'article s'ouvre sur une critique de *chronos* - le temps quantitatif, mesuré, enchaînant mécaniquement chaque cause à sa conséquence - comme temporalité exclusive de la personnalité, produit déterminé de son contexte. Il soutient qu'au cœur même de *chronos*, dans l'interstice entre chaque cause et sa conséquence, s'ouvre un espace de présent vécu - espace de la liberté et de l'être - accessible par l'attention. S'appuyant sur Anaximandre, Aristote, les stoïciens, Plotin, saint Augustin et Épictète, l'auteur montre que quatre qualités de présence - distinctes de *chronos* mais non séparées de lui - peuvent être identifiées, nommées et exercées. *Skholè* désigne la contemplation active qui, en tenant plusieurs perceptions simultanément sans se laisser emporter d'un focus à l'autre, permet de rencontrer le passé au présent du passé : le monde se révèle alors dans sa cohérence et sa beauté, au-delà de ce que la connaissance personnelle pouvait en saisir. *Kairos* désigne le moment opportun saisi sans hésitation ni calcul, rencontre du futur au présent du passé : une stabilité intérieure entre sympathie et antipathie permet de percevoir l'instant juste et de s'y engager sans être emporté par les passions. *Tribé* désigne la persévérance pas à pas, rencontre du futur au présent du futur : sans projection dans un résultat escompté, chaque acte présent porte en lui l'intégralité de l'objectif poursuivi. *Aiôn* désigne la confiance en la vie comme ouverture inconditionnelle à tous les possibles, rencontre du passé au présent du futur : libérée des espoirs et des craintes, l'attention découvre que la vie est bonne indépendamment des circonstances. L'article montre ensuite comment ces quatre qualités se couronnent mutuellement en un cycle - *kairos* couronnant *skholè*, *tribé* couronnant *kairos*, *aiôn* couronnant *tribé*, *skholè* couronnant *aiôn* - et propose pour chacune un exercice concret permettant d'en faire l'expérience. Il conclut que la liberté ne consiste pas à supprimer les déterminismes du psychisme, mais à les accomplir - à leur ajouter la présence de l'être, qui n'abolit rien mais remplit tout de sa plénitude. L'article s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Chronos · skholè · kairos · tribé · aiôn · présent vécu · attention · contemplation · moment opportun · persévérance · confiance · être · personnalité · liberté · accomplissement · phénoménologie · philosophie grecque · saint Augustin · Anaximandre · Aristote · Épictète · Plotin · cercle fonctionnel psychique · télépsychologie · démarche Saluto · exercice intérieur

PRENDRE SOIN DE L'INTIMITÉ DES ENFANTS

Ce qui, dans l'enfant, précède ce que l'on en sait

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2023/11 (N°1)

Ce texte pose le concept central de toute la collection : l'intimité, au sens augustinien du terme - *interior intimo meo*, plus intérieure que toute intériorité. L'intimité de l'enfant n'est pas réductible à la pudeur ni à la protection d'une vie intérieure déjà constituée : elle désigne l'espace en lui où ce qui n'est pas encore advenu - son être singulier, sa contribution à venir et irremplaçable à la société - est en train de prendre pied dans le monde. Il montre pourquoi les combats idéologiques adultes introduits dans l'espace scolaire - fussent-ils portés par les meilleures intentions - constituent une effraction de cet espace, et privent ainsi la société des forces de régénération que seules les nouvelles générations peuvent lui apporter.

Abstract : Cet article propose une réflexion fondamentale sur les finalités de l'éducation à partir d'une tension que Hannah Arendt a mise en lumière : l'enfant entre simultanément dans la vie - ce qui appelle l'instruction et le développement de l'autonomie - et dans la société - ce qui appelle une tout autre logique pédagogique, orientée non à partir du passé mais à partir de l'avenir. C'est cette seconde dimension, structurellement négligée dans les débats éducatifs contemporains, que l'article entend explorer à travers le concept d'intimité. Reprenant la définition augustinienne de l'intime comme ce qui est « plus intérieur que ce que j'ai de plus intérieur », l'auteur soutient que l'intimité de l'enfant n'est pas réductible à la pudeur ni à la protection d'une intériorité déjà constituée : elle désigne l'espace en lui où ce qui n'est pas encore advenu - son être singulier, sa contribution à venir et irremplaçable à la société - est en train de prendre pied dans le monde. Cette intimité, parce qu'elle relève de l'avenir et non du passé, échappe à toute introspection et à tout pronostic ; elle ne peut qu'être accueillie, protégée et respectée. L'article analyse ensuite les formes contemporaines d'effraction de cette intimité : l'introduction des combats idéologiques adultes dans l'espace scolaire, la sollicitation prématurée du jugement de valeur chez le jeune enfant, la remise en question des faits du monde au profit d'opinions militantes, ou encore l'exposition précoce à des contenus sexuels. Ces pratiques, présentées comme libératrices, sont montrées comme fondamentalement antisociales : en brouillant l'espace intime où se forme la liberté de choisir, elles privent la société des forces de régénération que seules les nouvelles générations peuvent lui apporter. L'article développe enfin les implications pédagogiques de cette conception selon les trois âges de l'enfance : la petite enfance, qui a besoin de rythmes stables et de présences sans opinion ; l'école primaire, qui a besoin de rencontrer la beauté cohérente du monde plutôt que des points de vue ; l'adolescence, qui a besoin de faits à confronter plutôt que d'opinions à adopter. Dans chaque cas, c'est la qualité intérieure de l'éducateur - stabilité, profondeur, vaillance - et non ses convictions, qui constitue le véritable vecteur de l'éducation. L'article s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto, qui distinguent la personne construite par son histoire et l'être toujours en train d'advenir depuis l'avenir.

Mots-clés : Intimité · éducation · pédagogie · Hannah Arendt · liberté · avenir · être et personne · idéologie scolaire · régénération sociale · téléopsychologie · démarche Saluto · attention · talents de l'être

COMMENT PRÉPARER À LA SEXUALITÉ PAR L'ÉDUCATION

Contribution à contre-pied des standards de l'OMS pour l'éducation sexuelle.

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2024/01 (N°2)

Ce texte part d'une lecture critique des standards OMS pour montrer, sur la base du cercle fonctionnel psychique et d'une connaissance approfondie des phases du développement, que l'éducation sexuelle précoce ne prépare pas à la sexualité - elle l'anticipe d'une façon qui fragilise l'espace intime encore non constitué du jeune enfant. Sa thèse centrale est un paradoxe fécond : ce qui prépare vraiment à la sexualité, c'est l'éducation à la frustration - apprendre à tenir le vide sans le combler, condition pour qu'un espace s'ouvre un jour entre deux êtres au-delà de ce que le désir de chacun aurait pu lui dérober.

Abstract : Partant d'une lecture critique des *Standards pour l'éducation sexuelle* en Europe publiés par l'OMS, qui préconisent notamment d'enseigner dès 0 à 4 ans le plaisir et la satisfaction liés au toucher de son propre corps, la masturbation enfantine précoce, cet article soutient qu'une telle approche ne constitue pas une préparation à la sexualité mais une effraction traumatique dans l'espace intérieur encore non délimité du jeune enfant. S'appuyant sur trente années de pratique médicale auprès d'enfants et d'adolescents et sur une connaissance approfondie des phases du développement psychique, l'auteur montre que la sexualité, portée par une pulsion qui émerge à la puberté, n'a pas à être stimulée, et que toute éducation sexuelle formelle ne peut légitimement avoir lieu qu'à partir de l'adolescence. La thèse centrale est que l'éducation prépare à la sexualité non pas directement - en introduisant à l'école ce qui doit rester dans l'espace intime - mais indirectement, en donnant aux enfants et aux adolescents les conditions intérieures nécessaires pour qu'ils puissent, le moment venu, vivre cette expérience sans être ni prédateur ni proie. À partir du modèle du cercle fonctionnel psychique - articulant sensorialité, affectivité, jugement de valeur et fonction représentative - l'article montre comment le désir non maîtrisé soumet la réalité aux formes qu'il convoite, interrompant la boucle perceptive et rendant l'autre imperceptible comme altérité. Il identifie trois enseignements pédagogiques fondamentaux pour l'adolescence : la confrontation aux faits du monde dans leur objectivité, indépendamment du désir ; l'accompagnement par un éducateur capable de persévérance pas-à-pas sans projection dans un résultat ; et la priorité donnée au jugement de fait sur le jugement de valeur, condition d'une véritable ouverture à l'altérité. L'article décrit ensuite les quatre phases du développement : petite enfance, école primaire, adolescence, vie adulte - et ce que chacune exige de protection ou d'accompagnement pour que l'espace intime se constitue progressivement et puisse un jour s'offrir dans une relation. Il conclut que le paradoxe de la relation sexuelle - qui est à la fois l'une des expériences les plus asservissantes et les plus élevées de l'existence humaine - ne se résout pas par une éducation au plaisir, mais par une éducation à la frustration : apprendre à se tenir avec le vide sans le combler, condition pour qu'un espace s'ouvre entre deux êtres au-delà de ce que le désir de chacun aurait pu lui dérober. L'article s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Éducation sexuelle · OMS · pulsion sexuelle · désir · frustration · phases du développement · petite enfance · adolescence · cercle fonctionnel psychique · jugement de fait · jugement de valeur · altérité · espace intime · intimité · effraction psychique · psychose collective · néologismes · réalité · faits · persévérance · télépsychologie · démarche Saluto · Spinoza · Simone Weil · Ariane Bilheran

QUI EST AU CENTRE DE L'ÉDUCATION ?

De la préparation à la présence : pourquoi l'enseignant est la clé de voûte de tout acte pédagogique

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

Série - Enseignement scolaire

2024/03 (N°3 1/4)

Ce cahier en quatre tomes est signé par Romain Wargnier. Il apporte une voix de praticien de terrain qui complète précieusement la voix de médecin de Guillaume Lemonde. Sa progression est rigoureuse et pédagogiquement exemplaire : tome 1 - le problème ; tome 2 - l'anatomie des épreuves ; tome 3 - les stratégies d'évitement ; tome 4 - les ressources. C'est exactement la structure de la démarche Saluto elle-même, appliquée à sa propre transmission. En ce sens, ce cahier est à la fois un texte *sur* la pédagogie et un texte *de* la pédagogie - il enseigne en faisant ce qu'il enseigne.

Abstract : Ce cahier en quatre parties, intitulé « Qui est au centre de l'éducation », interroge le postulat aujourd'hui admis presque unanimement selon lequel l'élève se trouve au cœur de l'acte pédagogique, et que l'équipe enseignante, telle un amas de satellites, gravite autour. Cette manière de considérer l'objet d'une démarche (en l'occurrence l'élève, qui est l'objet de l'acte pédagogique) en retranchant le sujet qui le rencontre (l'enseignant ou le parent) est un classique de notre rapport au monde. Dans tous les domaines, ou presque, de la science, se trouve chevillée au corps, ou plutôt à l'esprit, la conception selon laquelle le sujet qui observe et rencontre le monde n'est pas important, car il induit de la subjectivité dans une réalité qui existe indépendamment de lui, subjectivité considérée comme source d'illusion et d'erreur. C'est ainsi que, dans le domaine de l'éducation, on a cru bon d'effacer la personne de celui qui éduque. Cet état de fait est dans une certaine mesure tout à fait justifié. Nul ne niera aujourd'hui que la somme de savoir d'un enseignant ne lui est que peu d'utilité face à un élève, que ses préférences personnelles n'ont aucune importance, et qu'il ne lui suffit pas d'être doué dans tel ou tel domaine pour que l'élève, touché par la grâce, le devienne à son tour sans exercer. Derrière la pensée qui place l'élève au centre de l'éducation, il y a la volonté de remettre la pratique, l'exercice, et la construction (un mot encore très à la mode aujourd'hui) de ses propres savoirs par ce dernier. L'enseignant devient donc un impersonnel qui se met au service de ce processus. Qui peut contester cela ? Ce que nous voudrions faire remarquer, c'est que le raisonnement qui conduit à ce postulat doit aujourd'hui être développé un cran plus loin. Nous pourrions alors être bien surpris des conclusions qui en découlent.

Mots-clés - Tome 1/4 : Présence · être du pédagogue · préparation · méthodes · imprévu · rencontre · attention · passé / présent · Philippe Meirieu · élève au centre · pédagogie Waldorf · démarche Saluto · télépsychologie · cercle fonctionnel psychique · réaction · automatisme · qualité d'être

QUI EST AU CENTRE DE L'ÉDUCATION ?

Les quatre épreuves : ce que la vie pédagogique quotidienne révèle du
pédagogue

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

Série - Enseignement scolaire

2024/05 (N°3 ^{2/4})

Ce cahier en quatre tomes est signé par Romain Wargnier. Il apporte une voix de praticien de terrain qui complète précieusement la voix de médecin de Guillaume Lemonde. Sa progression est rigoureuse et pédagogiquement exemplaire : tome 1 - le problème ; tome 2 - l'anatomie des épreuves ; tome 3 - les stratégies d'évitement ; tome 4 - les ressources. C'est exactement la structure de la démarche Saluto elle-même, appliquée à sa propre transmission. En ce sens, ce cahier est à la fois un texte *sur* la pédagogie et un texte *de* la pédagogie - il enseigne en faisant ce qu'il enseigne.

Sujet : Il est admis aujourd'hui de considérer que l'élève est au centre de l'éducation, en ce qu'il est lui-même le créateur de ses propres savoirs et savoirs-faire.

Ce dernier ne peut développer des savoirs et savoirs-faire que dans un cadre qui le permet.

Un bon enseignement consiste donc dans la création et la tenue du cadre approprié, dans lequel il pourra grandir intérieurement en confiance, persévérance, et attention.

La mise en place et la tenue d'un tel cadre dépend exclusivement de l'enseignant : consignes claires, règles précises, installation de rituels, encouragements, ne dépendent aucunement de l'élève. Même ainsi, l'essentiel n'est pas encore atteint. Car l'enseignant peut avoir exercé les meilleurs méthodes pédagogiques du monde, ces dernières ne lui seront d'aucun secours face aux multiples situations imprévues survenant dans le quotidien de sa pratique.

De quoi dépendra donc, au final, que le cadre tienne ? Que l'élève se sente en confiance, encouragé ? De quoi dépendra la capacité à reformuler une consigne, pourtant prévue pour être claire, de trois ou quatre manières différentes pour que chacun la comprenne ? De l'être du pédagogue et de sa manière de rencontrer les situations les plus diverses qui se présenteront à lui. Dans la première partie, nous sommes partis du pédagogue, et c'est au pédagogue que nous revenons. Il est en fin de compte, la clé de voûte de tout l'édifice pédagogique. C'est de sa manière de rencontrer, en lui-même, les épreuves du quotidien, que tout dépendra. Et de rien d'autre. Les quatre épreuves susceptibles d'être vécues par tout pédagogue vont maintenant être exposées.

Mots-clés - Tome 2/4 : Quatre épreuves · vie intérieure · sympathie · antipathie · hypersensibilité · ordre du monde · chaos · perceptions sensorielles · volonté · obstacle · cycles · ennui · répétition · défense · présence · démarche Saluto · télépsychologie · enseignement scolaire

QUI EST AU CENTRE DE L'ÉDUCATION ?

Les stratégies devant l'épreuve

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

Série - Enseignement scolaire

2024/07 (N°3^{3/4})

Ce cahier en quatre tomes est signé par Romain Wargnier. Il apporte une voix de praticien de terrain qui complète précieusement la voix de médecin de Guillaume Lemonde. Sa progression est rigoureuse et pédagogiquement exemplaire : tome 1 - le problème ; tome 2 - l'anatomie des épreuves ; tome 3 - les stratégies d'évitement ; tome 4 - les ressources. C'est exactement la structure de la démarche Saluto elle-même, appliquée à sa propre transmission. En ce sens, ce cahier est à la fois un texte *sur* la pédagogie et un texte *de* la pédagogie - il enseigne en faisant ce qu'il enseigne.

Sujet : Dans les deux premières parties, nous nous sommes demandés sur quoi reposait le processus d'apprentissage de l'élève. Nous avons découvert que c'est au cœur de l'être du pédagogue que se trouve ce qui peut libérer ou empêcher un tel processus. Car bien que les méthodes et techniques de l'enseignant soient essentielles à sa pratique, elles se révéleront dès le premier jour impuissantes à agir tant que le pédagogue n'aura pas découvert en lui-même une qualité d'être qui lui permet de rencontrer pleinement les aléas quotidiens de la vie d'un pédagogue. En effet, rien ne se passe jamais vraiment comme prévu. Les élèves peuvent ne pas comprendre nos consignes, le chemin que nous avons construit peut ne pas être le bon, et il va nous falloir en inventer un autre, nous devons peut-être aussi revenir sur des éléments que nous croyions acquis, sans compter le sentiment d'ennui et de léthargie qui peut parfois dominer dans une classe, ou encore les diverses oppositions personnelles des élèves à nos injonctions. Très vite, un pédagogue se rend compte que chaque jour est une épreuve, car il est renvoyé à lui-même. Saura-t-il trouver un chemin qui permettra que le processus se poursuive ? Ou bien se défendra-t-il contre l'épreuve qu'il vit ? Car tous, lorsque nous sommes éprouvés, sommes tentés de nous défendre grâce à des stratégies bien apprises. C'est donc ces stratégies que nous devons à présent décrire.

Mots-clés - Tome 3/4 : Stratégies · peur · haine · mal · dualité · *diabolus* · rencontrer l'épreuve · défense contre l'épreuve · vie intérieure · ruminant · verbalisation des émotions · obstacle · valeurs · sens de la vie · présence · pédagogie · démarche Saluto · téléopsychologie · Rilke · Meirieu

QUI EST AU CENTRE DE L'ÉDUCATION ?

Les quatre talents à venir : stabilité, profondeur, mobilité et confiance au cœur de l'acte pédagogique

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

Série - Enseignement scolaire

2024/08 (N°3 4/4)

Ce cahier en quatre tomes est signé par Romain Wargnier. Il apporte une voix de praticien de terrain qui complète précieusement la voix de médecin de Guillaume Lemonde. Sa progression est rigoureuse et pédagogiquement exemplaire : tome 1 - le problème ; tome 2 - l'anatomie des épreuves ; tome 3 - les stratégies d'évitement ; tome 4 - les ressources. C'est exactement la structure de la démarche Saluto elle-même, appliquée à sa propre transmission. En ce sens, ce cahier est à la fois un texte *sur* la pédagogie et un texte *de* la pédagogie - il enseigne en faisant ce qu'il enseigne.

Sujet : Dans les trois premières parties de cette série nous avons vu que, pour une large part, le processus d'apprentissage de l'élève dépend de la personne du pédagogue et de sa capacité à rencontrer les imprévus quotidiens qu'offre la pratique du métier d'enseignant. Saurons-nous rencontrer ces imprévus ? En d'autres termes, serons-nous présents à ce qui survient chaque jour dans notre salle de classe ? Pourrions-nous accueillir l'inattendu ou nous trouverons-nous démunis face à lui, nous cramponnant à ce que nous avons préparé, appris, organisé la veille au soir ? Il est certain que les imprévus éprouvent. Ils sont des propositions que nous adresse la vie pour grandir intérieurement. Nous pouvons les accueillir, ou les rejeter, nous défendre contre eux. En réalité, nous nous défendons contre eux aussi longtemps que nous ne découvrons pas en nous un talent qui nous permettrait de les rencontrer en toute sérénité. C'est parce qu'un tel talent nous manque qu'ils nous éprouvent. Les quatre types d'épreuves ont été développées dans la deuxième partie de cette série. Dans la troisième nous avons abordé les stratégies auxquelles nous recourions pour nous en défendre. Quant aux talents dont nous avons besoin, ils sont l'objet de cette quatrième partie.

Mots-clés - Tome 4/4 : Talents à venir · causalité inversée · passé / avenir · liberté · stabilité intérieure · profondeur intérieure · mobilité intérieure · persévérance · confiance · imprévu · présence · regard · cercle fonctionnel psychique · épreuve · ressource · démarche Saluto · téléopsychologie · pédagogie Waldorf · Meirieu

CE QUI FAIT AUTORITÉ DANS L'ÉDUCATION

Pourquoi l'autorité vient toujours de l'enfant

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2024/09 (N°4)

Ce texte opère un renversement décisif que son sous-titre dit en peu de mots : l'autorité n'est pas une qualité que l'adulte possède ou produit - elle lui est accordée par celui à qui elle profite. *Auctoritas*, du latin *augere* : faire croître. L'autorité fait croître celui qui la reçoit, et c'est précisément pour cela qu'il la reconnaît. Il montre que l'éducateur ne peut s'adresser à l'être de l'enfant - et donc recevoir son autorité - qu'à la condition d'avoir lui-même appris à traverser les conditionnements de sa propre personnalité. D'où la nécessité, ici encore, d'une éducation de l'éducateur comme condition sine qua non de toute autorité légitime.

Abstract : Face à la crise contemporaine de l'autorité éducative - oscillant entre un autoritarisme décrédibilisé et une permissivité qui livre l'enfant à lui-même -, cet article propose un retour à l'étymologie du terme *auctoritas* comme point de départ d'une refondation conceptuelle. *Augere* - faire croître, accroître - révèle que l'acte d'autorité n'émane pas de celui qui l'exerce, mais lui est accordé par ceux à qui il fait bénéficier d'un accroissement de leurs possibilités à venir. L'autorité n'est pas produite, elle est reçue. Cette définition engage deux retournements décisifs : un retournement spatial - l'autorité rayonne de la périphérie vers le centre, non l'inverse - et un retournement temporel - elle trouve sa source dans l'avenir, non dans le passé. L'article développe ensuite une distinction fondamentale entre personnalité et être : la personnalité, résultante prévisible des déterminismes contextuels, est ce que l'enfant porte comme masque (*prosopon*) ; l'être, irréductible à tout conditionnement, est ce qui advient en lui depuis l'avenir, ce qu'il a d'universel et d'unique simultanément. L'autorité de l'éducateur est alors définie avec précision : elle lui est accordée dans la mesure exacte où il s'adresse à cet être en train d'advenir, et non à la personnalité de l'enfant. Ni la menace, ni la séduction, ni les stratégies d'*autorité éducative* fondées sur des postures et des savoirs ne peuvent remplacer cette orientation fondamentale. L'article montre que l'éducateur ne peut s'adresser à l'être de l'enfant qu'à la condition d'avoir lui-même appris à traverser les conditionnements de sa propre personnalité - d'où la nécessité d'une éducation de l'éducateur comme condition sine qua non de toute autorité légitime. Le texte s'appuie sur Hannah Arendt, Kant et l'étymologie latine pour ancrer philosophiquement une thèse qui trouve ses applications dans la vie quotidienne de la relation éducative, et s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Autorité · *auctoritas* · *augere* · éducation · personnalité · être · avenir · liberté · talents · universalité · unicité · éducation de l'éducateur · présence · Hannah Arendt · Kant · téléopsychologie · démarche Saluto · autoritarisme · permissivité · autorité éducative

ÉDUCER... LAISSER S'ÉPANOUIR OU DISCIPLINER ?

Educare, educere : nourrir la vie ou conduire vers la liberté

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2024/12 (N°5)

Ce texte résout le paradoxe éducatif classique - épanouissement ou discipline ? - non pas en cherchant un compromis, mais en montant plus haut : en distinguant deux actes éducatifs de nature radicalement différente, *educare* et *educere*, portés par deux temporalités opposées. Il fait le lien entre la collection Relation thérapeutique - le cercle fonctionnel psychique - et la collection Relation éducative - les phases du développement et les actes pédagogiques adaptés à chaque âge. C'est le texte sans lequel aucun des autres cahiers éducatifs - sur la petite enfance, l'adolescence, l'autorité, la sexualité - ne peut être pleinement compris.

Abstract : Cet article s'ouvre sur le paradoxe fondateur de toute éducation, tel qu'il se pose depuis Kant - développer dans chaque individu la perfection dont il est susceptible - et Durkheim - former des êtres sociaux correspondant aux besoins de la société. L'auteur soutient que ce paradoxe ne se résout pas en cherchant un juste milieu entre épanouissement et discipline, mais en montant plus haut, selon la formule de Simone Weil : en découvrant un point de vue depuis lequel les deux exigences cessent de s'opposer. Ce point de vue est celui d'une distinction radicale au sein de la nature humaine elle-même : d'un côté, ce qui entre dans la vie - déterminé par le passé, biologique, social, contextuel - et qui appelle une instruction (*educare*) ; de l'autre, ce qui est appelé à faire société - potentiel irréductible à toute antériorité, advenant depuis l'avenir selon une temporalité inversée - et qui appelle une éducation au sens strict (*educere*). S'appuyant sur l'étymologie latine, l'auteur montre que *educare* - nourrir, entretenir, instruire - suit la flèche du temps et produit des êtres sociaux connaissant les codes ; tandis que *educere* - conduire hors de la condition naturelle, élever - agit à rebours du flux causal, en ouvrant une brèche dans les automatismes du cercle fonctionnel psychique pour que puisse advenir ce que l'enfant a d'unique et d'inconditionnel. Cette brèche - ce *skholè* au sens grec, temps suspendu hors des nécessités de la vie - est identifiée avec précision dans le cercle fonctionnel psychique pour chaque âge : entre la satisfaction du désir et l'objet désiré pour le petit enfant, libérant la stabilité intérieure ; entre le sentiment et la représentation pour l'enfant de l'école primaire, libérant la profondeur perceptive ; entre la prévision et la satisfaction attendue pour l'adolescent, libérant la capacité d'engagement. L'article montre que ces qualités - stabilité, profondeur, engagement, confiance - ne peuvent pas être enseignées mais seulement rendues possibles par un acte éducatif qui s'interpose dans le flux déterministe du psychisme, et que cet acte n'est possible que si l'éducateur l'a lui-même exercé. Il conclut que la dichotomie entre instruction et éducation s'efface lorsque les moyens de l'instruction sont portés par la qualité intérieure de l'éducateur : *educare* et *educere* coïncident alors au présent. L'article s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto, et s'appuie sur Hannah Arendt, Kant, Durkheim, Simone Weil et Spinoza.

Mots-clés : Éducation · instruction · *educare* · *educere* · paradoxe éducatif · liberté · faire société · être social · flèche du temps · temporalité inversée · avenir · cercle fonctionnel psychique · brèche · *skholè* · automatismes psychiques · stabilité intérieure · profondeur perceptive · engagement · confiance · petite enfance · école primaire · adolescence · éducation de l'éducateur · télépsychologie · démarche Saluto · Hannah Arendt · Kant · Simone Weil · Spinoza

COMMENT L'ENFANT DEVIENT LIBRE - Tome 1

Trois illusions de liberté : du désir à la sensibilisation, les impasses d'une pédagogie déterministe

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2025/09 (N°6)

Premier tome de la série *Comment l'enfant devient libre*, ce texte mobilise Spinoza, Hobbes, Mill, Kant, Frankfurt, Foucault, Damasio, Merleau-Ponty, Hannah Arendt et Schiller pour décrire les trois compatibilismes - par anticipation, par inhibition, par transformation - comme les trois formes contemporaines d'une liberté illusoire. Il prépare soigneusement le terrain pour les tomes suivants, qui exposeront la voie véritable - non plus critique mais constructive.

Abstract : Premier tome d'une série consacrée aux fondements pédagogiques de la liberté, cet article soutient que toute pédagogie repose - explicitement ou non - sur une anthropologie, et que les pratiques éducatives dominantes en Occident sont fondées sur une anthropologie déterministe qui rend la liberté structurellement impossible. Partant du modèle du cercle fonctionnel psychique - articulation déterministe des fonctions sensorielle, affective, de jugement et représentative - l'auteur montre que, dans un monde où chaque acte est la conséquence nécessaire de ce qui le précède, la liberté ne peut être qu'une illusion entretenue par trois stratégies psychiques distinctes, qu'il nomme compatibilismes. Le premier, par anticipation, cherche la liberté dans la satisfaction des désirs : en multipliant les choix et en évitant la frustration - une pédagogie du désir qui produit des enfants narcissiques et intolérants à la contradiction, préparant le lit d'une société de contrôle. Le second, par inhibition, cherche la liberté dans la maîtrise rationnelle des désirs : en appelant l'enfant à la raison et au jugement - une pédagogie de la modération qui produit des êtres dépersonnalisés, coupés de leur vie affective, ouvrant la voie au transhumanisme. Le troisième, par transformation, cherche la liberté en modifiant les représentations collectives : en agissant sur les sentiments pour changer les systèmes de valeur - une pédagogie de la sensibilisation qui constitue, sous couvert d'émancipation, une manipulation du psychisme fermant l'enfant à l'inconnu et au tout autre. L'article montre que ces trois stratégies, bien qu'en apparence opposées, s'enchaînent dans la même boucle déterministe du cercle fonctionnel psychique, et que chacune correspond à une tentation éducative propre à un âge : la petite enfance pour la gratification, l'école primaire pour la rationalisation, l'adolescence pour la sensibilisation. Il conclut que la sortie de ces impasses ne peut pas venir d'une quatrième stratégie plus sophistiquée, mais d'un changement de plan - reconnaître en l'enfant un être qui advient à lui-même, porteur de talents inconditionnels que nulle antériorité ne détermine, et dont l'éducation véritable consiste à préparer le psychisme à accueillir. La suite est annoncée au tome 2. L'article s'appuie sur Spinoza, Hobbes, Mill, Kant, Épictète, Frankfurt, Foucault, Damasio, Merleau-Ponty, Hannah Arendt et Schiller, et s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Liberté · illusions de liberté · compatibilisme · déterminisme · cercle fonctionnel psychique · désir · frustration · raison · sensibilisation · manipulation · pédagogie du désir · pédagogie de la raison · subversion créative · anthropologie éducative · petite enfance · école primaire · adolescence · narcissisme · transhumanisme · propagande · opinion · être · personnalité · Hannah Arendt · Spinoza · Kant · Foucault · Schiller · téléopsychologie · démarche Saluto

COMMENT L'ENFANT DEVIENT LIBRE - Tome 2

Le réel comme contrainte libératrice

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2025/11 (N°7)

Ce texte est le pendant philosophique et anthropologique du tome précédent. Là où le tome 1 décrit les impasses, le tome 2 nomme ce qui permet de les dépasser : la rencontre avec le réel tel qu'il est - dans sa résistance au désir, dans sa régularité, dans sa cohérence - comme condition extérieure de la liberté. Et les trois gardiens du psychisme - la peur, la haine et le doute - comme seuils par lesquels la liberté peut s'exercer, à condition d'être traversés plutôt que contournés. Il inclut une réflexion sur l'enfant en situation de handicap qui confirme la portée universelle de la thèse : en chaque enfant, quel que soit le contexte, un être est en train d'advenir.

Abstract : Deuxième volet d'une série consacrée aux fondements pédagogiques de la liberté, cet article interroge la nature même de la liberté humaine et les conditions dans lesquelles l'éducation peut contribuer à son émergence chez l'enfant. L'auteur part d'une distinction fondamentale entre personnalité et être : la personnalité, produit des déterminismes biologiques, familiaux et sociaux, n'est pas libre et ne peut le devenir par ses propres forces ; c'est l'être de l'enfant - irréductible à tout contexte, advenant depuis un avenir que nul ne peut prévoir - qui est le siège de la liberté. Cette liberté ne se donne pas : elle s'exerce, par un acte de volonté qui ramène l'attention au présent, dans l'intervalle entre la cause et sa conséquence, là où le psychisme n'a plus de réponse toute faite. L'article analyse ensuite les trois stratégies psychiques par lesquelles nous croyons illusoirement accéder à la liberté - satisfaire le désir, le maîtriser par la raison, ou nier le réel par la manipulation des représentations - et montre pourquoi ces trois tentations, inscrites dans la structure même du psychisme, conduisent à l'enfermement plutôt qu'à l'émancipation. La thèse centrale est que la véritable contrainte libératrice est le réel lui-même - la régularité des rythmes de la vie, la cohérence du monde, la réalité des faits - en tant qu'il résiste au désir et force ainsi le psychisme à rencontrer ses propres limites. C'est dans cette rencontre que surgissent les trois gardiens du psychisme - la peur, la haine et le doute - figures à la fois protectrices et paralysantes, qui constituent simultanément les obstacles à la liberté et les seuils par lesquels elle peut s'exercer. L'article propose une analyse fine de ces trois gardiens dans le cercle fonctionnel psychique, et montre comment l'éducateur qui apprend à les traverser en lui-même devient capable d'accompagner l'enfant dans cette même traversée. Le texte s'achève sur la question de l'enfant handicapé comme cas limite révélateur : loin d'invalider la thèse, il en confirme la portée universelle - en chaque enfant, quel que soit le contexte, un être est en train d'advenir, et la tâche de l'éducateur est d'y demeurer présent. L'article s'inscrit dans le cadre de la téléopsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Liberté · personnalité · être · volonté · psychisme · peur · haine · doute · cercle fonctionnel psychique · réel · contrainte · éducation à la liberté · éducation de l'éducateur · présence · attention · téléopsychologie · démarche Saluto · Schiller · Bernard de Clairvaux · Maître Eckhart

COMMENT L'ENFANT DEVIENT LIBRE - Tome 3

Ce que l'éducateur doit traverser pour que le petit enfant puisse jouer

COLL. RELATION ÉDUCATIVE

-

2026/05 (N°8)

Ce texte descend dans le concret de la petite enfance - *comment*, avec *quels actes*, dans *quel quotidien*. S'appuie notamment sur Donald Winnicott, Barry Schwartz et les neurosciences de la maturation corporelle.. Il montre comment la stabilité intérieure de l'éducateur - définie non comme un état affectif mais comme un acte de l'être - est la condition première pour que le petit enfant puisse jouer, s'étonner et s'émerveiller.

Abstract : Troisième volet d'une réflexion sur les conditions pédagogiques de la liberté, cet article aborde la petite enfance comme le moment fondateur où se met en place la structure psychique à partir de laquelle un être humain pourra, ou non, rencontrer le réel tel qu'il est plutôt que tel que le désir le voudrait. L'auteur part d'une distinction radicale entre instruction et éducation : là où l'instruction dépose un contenu dans le psychisme, l'éducation travaille sa texture - sa souplesse, sa disponibilité, son aptitude à ne pas se refermer sur lui-même. Cette distinction engage une théorie du psychisme organisé autour de quatre fonctions - sensorialité, affectivité, jugement, représentation - dont l'auteur montre comment, dans la petite enfance, la fonction représentative constitue le point critique : sollicitée trop tôt ou trop intensément par des questions, des explications, des séductions ou des menaces, elle enferme l'enfant dans des stratégies circulaires coupées de l'étonnement et de l'émerveillement. Or c'est précisément cet étonnement - cette vénération pour le monde dans lequel l'enfant vient d'arriver - qui constitue la source vive des futurs apprentissages et de la conscience morale. La thèse centrale est que l'éducateur ne peut ouvrir cet espace chez l'enfant qu'à la condition d'avoir lui-même accès à une stabilité intérieure - définie non comme un état affectif mais comme un acte de l'être, une capacité à tenir simultanément les pôles opposés de la sympathie et de l'antipathie sans être emporté par l'un ni par l'autre. L'article propose un exercice concret permettant de développer cette stabilité, et montre comment elle se traduit dans la vie quotidienne par une structuration du temps à travers des rythmes, des rituels et des répétitions qui permettent à l'enfant d'anticiper sans anxiété et de traverser la frustration sans en devenir l'esclave. S'appuyant notamment sur les travaux de Donald Winnicott, sur la psychologie de Barry Schwartz et sur les données des neurosciences relatives à la maturation corporelle, l'article soutient que la liberté intérieure de l'adulte de demain se joue dès la petite enfance - non dans l'abondance des choix offerts à l'enfant, mais dans la qualité de présence de l'éducateur qui les lui épargne au bon moment. L'article s'inscrit dans le cadre de la télépsychologie et de la démarche Saluto.

Mots-clés : Petite enfance · éducation de l'éducateur · stabilité intérieure · fonction représentative · psychisme · étonnement · vénération · frustration · liberté · jeu · répétition · rythme · télépsychologie · démarche Saluto · Winnicott · paradoxe du choix

DES ÉPOQUES ET DES HOMMES

Être digne de l'événement - Pour une histoire qui parle des hommes

COLLECTION RELATION BIOGRAPHIQUE

Série - Personnalités dans l'histoire

2024/11 (N°1)

Là où les autres collections travaillent la relation thérapeutique, éducative ou philosophique dans le registre de l'individu, ce texte ouvre sur la dimension historique et collective. Le concept de *dignité de l'événement* - repris de Deleuze via Bousquet - prolonge naturellement la téléopsychologie vers une lecture de l'histoire comme espace d'exercice collectif des talents de l'être. Il montre que les grandes figures de l'histoire ne sont pas d'abord les produits de leur époque mais les êtres qui ont su - ou pas su - être dignes de ce qui leur arrivait. Et il propose les outils de la démarche Saluto comme grille de lecture de cette dignité. C'est un texte qui élargit considérablement la portée du corpus, et dont la collection qui s'ouvre avec lui pourrait, au fil des cahiers, constituer une contribution originale à l'historiographie en sciences humaines.

Abstract : Cet article propose une refondation du regard historique à partir d'une question philosophique centrale : si ce sont les hommes qui font les époques et non l'inverse, pourquoi l'historiographie continue-t-elle de chercher hors de l'homme les causes de l'histoire ? Prenant appui sur la notion d'Événement développée par Gilles Deleuze - distinguant ce qui arrive de l'événement comme *pur exprimé* qui fait signe et attend - , l'auteur soutient que chaque époque, quelle que soit sa nature, pose à l'homme une question unique et toujours identique : *seras-tu digne de ce qui t'arrive ?* Cette dignité n'est pas une vertu morale mais un acte de volonté - une volonté accueillante, en forme de coupe plutôt que de lance, qui consent à s'ouvrir à l'événement plutôt qu'à le rejeter ou à le subir. L'article analyse ensuite les trois grandes conceptions mécanistes du moteur de l'histoire - volonté divine, idéalisme hégélien, matérialisme historique marxiste - pour montrer qu'elles ont en commun d'oublier l'homme réel, avec sa biographie, ses choix et sa liberté. S'appuyant sur les quatre dynamiques universelles de la démarche Saluto - épreuve de la vie intérieure, envahissement des perceptions, manque d'endurance face aux obstacles, répétition cyclique des situations - , l'auteur montre que l'histoire n'est jamais que le produit de ces quatre histoires intérieures, vécues par des individus qui, à chaque instant, se trouvent sur le seuil entre réaction et action libre. La distinction entre comprendre et excuser est ensuite développée à travers les exemples du terrorisme et d'Hitler : une compréhension véritable n'est ni l'analyse froide qui étouffe le sentiment ni l'identification émotionnelle qui aveugle le jugement, mais la présence à ce qui est - le singulier témoignant de l'universel. L'article conclut que la recherche historique, pour être pleinement humaine, doit apprendre à discerner dans les actes des acteurs de l'histoire la part de peur, de haine ou d'amour qui les animait - et que c'est la démarche Saluto qui offre les outils conceptuels et pratiques pour y parvenir. Il s'inscrit dans la collection *Relation biographique* et ouvre une série consacrée aux personnalités dans l'histoire.

Mots-clés : Histoire · biographie · événement · Deleuze · Bousquet · liberté · présence · action · réaction · dignité · peur · haine · amour · compréhension · démarche Saluto · téléopsychologie · vertus cardinales · historiographie · moteur de l'histoire · Victor Hugo